

Des avalanches hors du temps

Le photographe Yann Gross effectue depuis 2004 un travail sur les avalanches, qu'il a intitulé *Lavina*. Une démarche artistique grâce à laquelle il souhaite restituer la puissance de ces phénomènes naturels.

TEXTE | *Geneviève Ruiz*
PHOTOS | *Yann Gross*



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com

Sept photos en six ans. C'est ce que Yann Gross a réalisé avec son travail *Lavina*, consacré aux avalanches. Ce photographe vaudois de 29 ans, qui a fait ses armes à l'ECAL, n'aime définitivement pas la rapidité. La photographie représente à ses yeux «un moyen, plutôt qu'un but, pour réaliser des aventures et des rencontres humaines hors du commun et du temps».

Yann Gross est fasciné par les contre-cultures, plus spécifiquement par celles qui sont issues des médias et réappropriées par des gens ordinaires. Il a ainsi parcouru la vallée du Rhône, en Valais, pour y photographier des groupes qui ont intégré les codes vestimentaires et les activités des paysans du sud des Etats-Unis, sans y avoir jamais mis les pieds. Il s'est ensuite rendu en Ouganda pour effectuer un travail sur des skaters qui ont construit leur propre parc, influencés par ce qu'ils voyaient à la télévision et par la rencontre d'un étudiant sud-africain.

«J'aime trouver un angle inattendu sur le réel, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Je m'intègre ensuite dans une sous-culture et y passe énormément de temps avant de commencer à photographier. Parce que je cherche à ne pas rester à la surface. Je ne fais pas de photojournalisme, je ne suis pas l'actualité et ne ressens donc pas la pression du temps. Mon but, c'est de faire des images intemporelles, dont la plasticité suscitera encore un intérêt dans vingt ans.»

Le travail de Yann Gross sur les avalanches s'insère dans un style différent. Mais la démarche, qui cherche à aller en profondeur, reste la même: «Ce projet a débuté en 2004 et il n'est pas achevé. Je me suis d'abord intégré dans le cercle des pisteurs et des guides de montagne, qui sécurisent les pistes de ski et déclenchent des avalanches artificielles. J'ai pris le temps de leur expliquer ma démarche, qui est artistique et pas documentaire. Petit à petit, ils m'ont appelé lorsqu'ils partaient «miner», c'est-à-dire déposer des explosifs dans les pentes exposées afin de déclencher les avalanches avant l'arrivée des skieurs.»

D'un point de vue pratique, le projet exige persévérance et patience. Les déclenchements d'avalanches se font tôt le matin, aux alentours de 7 h. Ils interviennent en général après plu-

sieurs jours de précipitations. «Cela signifie partir à 4 h du matin, chaîner les roues de ma voiture, puis chausser mes peaux de phoque pour grimper sur le versant en face de l'avalanche. Je suis généralement accompagné d'un guide car les conditions peuvent être dangereuses.» Une fois arrivé, il faut trouver un point de vue dégagé, sans élément qui vienne perturber le premier plan. Le photographe s'est trouvé ainsi encordé à des arbres ou à des rochers. La lumière doit aussi être de la partie et l'avalanche déclenchée suffisamment importante. Des conditions qui sont réunies environ deux fois par an.

«Ma démarche artistique vise à restituer la puissance de l'avalanche, je ne peux donc rien avoir d'autre en premier plan. Je n'inclus pas non plus les crêtes des montagnes. Il me faut des avalanches poudreuses, assez imposantes pour donner l'effet voulu.» Comme il aime les difficultés, Yann Gross utilise de l'argentique et ne peut pas prendre de photos en rafale, mais au maximum deux par avalanche. «J'utilise de l'argentique, mais pas parce que je pense que c'est mieux que le numérique. Pour moi, ce débat est dépassé. C'est simplement parce que j'éprouve plus de plaisir. Si je prenais mes photos en rafale, je laisserais la machine faire le travail. Alors que lorsque c'est moi qui presse sur le bouton, je décide du moment exact de la photo.»

Pourquoi cette fascination pour les avalanches? «Lorsque j'étais enfant, je passais mes vacances en Engadine, d'où est originaire mon père. Il m'emmenait dans la montagne avec lui. J'étais – et suis toujours – à la fois terrifié et fasciné par les avalanches. Lorsque je suis devenu photographe, j'ai souhaité leur consacrer un travail.» Un projet qui, même s'il n'est pas encore achevé, a déjà rencontré un succès certain, avec des expositions à Londres, à Budapest et à Vevey, ainsi que des publications dans des magazines alémaniques. ☺

Yann Gross en dates

- 1981 Naissance à Vevey
- 2000 Maturité latine au Gymnase de Burier
- 2004 Commence son travail *Lavina*
- 2007 Master en photographie à l'ECAL
- 2008 Entame son travail *Kitintale* sur de jeunes skaters en Ouganda
- 2010 Remporte le Prix du Festival d'Hyères et le Swiss Federal Design Award
- 2011 Expose son travail *Horizonville* (vallée du Rhône) aux rencontres d'Arles.

Photos, p. 44, 46 à 49
Lavina 2004
Valais, Suisse



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com